

L'étoile d'Erika

Ruth VAN DER ZEE, Roberto INNOCENTI, MILAN Jeunesse, 2003.



L'auteur : Ruth VANDER ZEE est née près de Chicago aux Etats-Unis, en 1944. La même année qu'Erika, la femme sauvée des camps de la mort dont l'histoire est relatée dans cet album.

Elle a longtemps été professeur au collège puis, elle est devenue suppléante afin de consacrer davantage de temps à l'écriture et aux rencontres avec les jeunes dans les écoles.



L'illustrateur : Roberto INNOCENTI est né en 1940 à *Bagno a Ripoli*, un petit village près de Florence. Très célèbre en Italie, il a d'abord été publiciste pour des magazines de luxe et affichiste pour le cinéma et le théâtre.

Illustrateur, il sait traduire avec pudeur le choc émotionnel des enfants, parfois confrontés à l'absurdité des violences cruelles de certains adultes à leur égard.

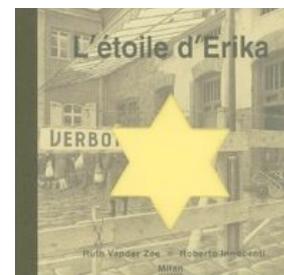
Dans un des ouvrages de Carlo COLLODI, il renouvelle notamment l'approche du récit de Pinocchio, en accentuant le réalisme des décors. Dans sa mise en image, il introduit un décalage visuel entre le personnage « fictif » (le pantin) et les personnages de chair, et met en évidence tous les aspects de critique sociale du récit.

D'après le site Ricochet.

Résumé de l'histoire :

Entre 1933 et 1945, six millions de juifs furent tués. Ruth VAN DER ZEE nous raconte l'histoire d'Erika, sauvée des camps de la mort alors qu'elle n'avait que quelques mois. Prisonnière d'un wagon à destination de Mauthausen, sa mère, juive, prend une décision d'un grand courage : se sachant condamnée, elle décide de jeter son bébé par la fenêtre.

L'enfant vivra, et c'est l'histoire vraie de ce destin poignant qui nous est conté dans cet ouvrage plein de pudeur et d'espoir, magnifiquement illustré.



« Quand ont-ils pris leur décision ?

Ma mère a-t-elle dit : « Pardon. Pardon. Pardon » ? S'est-elle frayé un chemin parmi cette masse humaine jusqu'à la paroi en bois du fourgon ?

Tout en m'enveloppant bien serrée dans une couverture chaude, a-t-elle murmuré mon nom ?

A-t-elle couvert mon visage de baisers, m'a-t-elle dit qu'elle m'aimait ? A-t-elle pleuré ? A-t-elle prié ? [...]

La seule chose que je sache avec certitude, c'est ce qui est arrivé ensuite.



Ma mère m'a jetée par la fenêtre du train.

(Extrait de L'étoile d'Erika)

Niveau : Cycle III

Thèmes abordés : la seconde guerre mondiale, la déportation, la haine de l'autre (le racisme, l'antisémitisme), le génocide, l'identité.

ANALYSE

La construction du récit :

Au cours d'un voyage en Allemagne, de nos jours, une femme rencontre Erika, qui lui raconte comment elle a miraculeusement échappé à la déportation et aux camps nazis, durant la seconde

guerre mondiale.

« Erika m'a confié qu'un jour elle était allée en visite à Dachau, mais n'avait pu se résoudre à franchir la porte.

Et puis, elle m'a raconté son histoire...

Entre 1933 et 1945, six millions d'hommes et de femmes de mon peuple furent tués. Beaucoup furent fusillés. Beaucoup moururent de faim. Beaucoup finirent incinérés dans des fours ou asphyxiés dans des chambres à gaz.

Pas moi. »

Le texte présente une structure particulière, enchâssée : la narratrice s'adresse au lecteur pour lui rapporter l'histoire que lui confie Erika (récit dans le récit).

Cet ouvrage décrit la shoah, d'une manière forte et poignante, en partant d'un témoignage singulier tout en généralisant au génocide des *« six millions d'étoiles »* qui sont tombées, et dont Erika fait référence à l'ouverture et à la clôture de son histoire.

Le système des personnages :

Parmi les protagonistes, on retrouve la narratrice et son mari, Erika, son père et sa mère, les juifs envoyés dans les camps de concentration ainsi que les soldats.

Dans les illustrations, on ne discerne à aucun moment les visages des victimes ou de leurs bourreaux, ce qui souligne l'aspect déshumanisé, la froideur du génocide.

Erika, devenue femme, tente de se reconstruire une identité.

« Je suis née en 1944.

Je ne sais pas quel jour.

Je ne sais pas comment je m'appelais à ma naissance...

Je ne sais pas si j'ai eu des frères et sœurs.

Ce que je sais, c'est que, âgée de quelques mois à peine, j'ai échappé à l'Holocauste. »

Trop jeune à l'époque des faits, elle n'a pas en réalité de souvenirs précis et exacts de son passé, comme le témoignent la récurrence de certains verbes ou l'emploi des expressions suivantes :

« J'imagine (x3) / Peut-être avons-nous.../ Mes parents avaient sûrement hâte.../ Je me demande (x2) / le train a dû traverser/ ma mère a dû (x3) »

De même, le récit est ponctué des questions du personnage.

Ce témoignage dramatique prend sa source dans la douleur de la séparation avec ses parents, mais aussi dans l'incertitude des sentiments éprouvés par une mère qui lui a donné la vie, mais qu'elle ne reverra pourtant jamais et dont elle a à peine le souvenir.

Les seules choses qu'Erika connaisse sont celles qui ont du lui être racontées par sa mère adoptive, la femme qui l'a recueillie et éduqué, après qu'elle ait été ramassée en bord de route.

Les paramètres du temps et d'espace :

L'ouvrage propose un double contexte :

- celui de l'Allemagne actuelle, en 1995 à Rothenburg,
- celui du récit d'Erika, qui se déroule durant la seconde guerre mondiale, en 1944 dans l'Est de l'Europe.

Les illustrations en couleur (au début et à la fin de l'album) renvoient au temps présent.

Les dégâts provoqués par la tempête sur l'hôtel de ville rappellent les bombardements, la guerre.

L'histoire d'Erika, celle des années sombres, est illustrée par des images en noir et blanc, d'une grande intensité dramatique. Seules quelques taches de couleur mettent en lumière certains éléments (le bébé, l'étoile jaune).

AXE NARRATIF	<p><u>Particularités de l’histoire :</u></p> <p>Bien qu’il soit court, le texte peut poser des problèmes de compréhension du fait du changement de narrateur. Par ailleurs, un éclairage historique sur la persécution des juifs durant la seconde guerre mondiale devra accompagner l’étude de cet ouvrage.</p> <p>Dans cette brève histoire, la réalité de la déportation est abordée avec clarté et sincérité. Sobre et juste, ce récit est un précieux témoignage à transmettre. Il représente un très bon outil pour amorcer le débat avec des enfants suffisamment âgés pour comprendre et supporter la vérité de l’Histoire.</p>
AXE FIGURATIF	<p><u>L’énonciation :</u></p> <p>L’album commence par l’histoire racontée à la première personne de la narratrice, puis se poursuit et se termine par celle d’Erika, qui utilise aussi le pronom « je » pour relater les événements de sa vie.</p> <p>L’emploi du passé composé permet de garder un lien avec le présent, il apporte aussi davantage de vraisemblance au récit, ainsi qu’un rapport de proximité avec le lecteur, comme dans un échange dialogué.</p> <p>Le présent de l’indicatif permet de mettre en évidence les interrogations d’Erika, ses sentiments, son état d’esprit (« <i>Je ne sais pas/ je me demande/ j’imagine/ je reconnais...</i> »).</p> <p><u>La mise en mots :</u></p> <p>Cet ouvrage réussit la gageure de rappeler la tragédie de l’Holocauste tout en soulignant la victoire de l’espérance et de la vie. La déportation, le génocide sont abordés, mais sans voyeurisme. C’est la sobriété qui prime, l’émotion toujours contenue, et c’est ce qui fait la force de cet album.</p> <p>Le texte est rythmé par des espaces physiques (où figure l’étoile de David) mais aussi des phrases, souvent courtes et qui interpellent le lecteur :</p> <p><i>Pas moi/ J’ai échappé à l’Holocauste/</i> <i>Sur le chemin qui la menait à la mort, ma mère m’a jetée à la vie.</i> (l’emploi des deux termes dans la même phrase souligne le contraste, l’opposition entre les deux destinées).</p> <p><u>La mise en images/ le contexte éditorial :</u></p> <p>L’étoile de David, découpée dans la couverture, et qui donne sur des pages de garde jaunes renseigne le lecteur averti sur le cœur du récit.</p> <p>L’ouvrage est d’une grande qualité, avec un dos toilé et un papier ivoire.</p> <p>On peut y apprécier les talents, et la force figurative des images de Roberto INNOCENTI.</p> <p>Les illustrations jouent sur des nuances de gris et de sépia, pour traduire l’atmosphère oppressante du moment tragique, avec en filigrane, le train qu’on a l’impression d’entendre, et qui apparaît dans tous les plans, dans des perspectives différentes.</p> <p>On remarque une construction très étudiée dans la composition de l’image :</p> <ul style="list-style-type: none"> - page de garde : opposition forte entre le train qui s’éloigne tout droit vers le néant (perspective en contre-plongée, on ne voit pas l’horizon) et les charrettes qui passent paisiblement dans l’autre sens. Lignes de fuite très fortes qui soulignent l’aspect inexorable de ce qui va se passer, et qui sont accentuées par les côtés du pont, les fils électriques. - première double-page, à la gare de train : écrasement de l’image qui accentue l’idée d’oppression. - page de droite : le train s’éloigne (lignes de fuites très fortes) alors que le landau blanc est abandonné. Il n’y a pas d’espoir de retour.

AXE FIGURATIF	<ul style="list-style-type: none"> - Illustration suivante : la couverture rose du nouveau né contraste avec le gris du train. Les rails toujours droits jusqu'ici, font une courbe, comme le destin de l'enfant (présence de l'aiguillage, qui indique un changement de direction). - page suivante : contraste du linge du nouveau-né sur l'herbe (« la vie ») et le train gris qui continue (« la mort »). - le train arrive au camp : il est avalé par l'entrée du bâtiment qui ressemble à la bouche d'un four. La présence de la neige nous montre que l'on se situe loin vers l'est. Les trois voies convergent vers le camp, dont les barrières ferment l'horizon et indiquent que l'on n'ira pas plus loin. - Dernière image : la couleur nous ramène dans le présent. Une petite regarde passer un train (de marchandises). La présence de l'eau, des arbres, nous montre que la vie, l'arbre généalogique continue. <p><i>(Références : académie de Créteil)</i></p> <p>L'album est magnifique, très évocateur, avec autant de tableaux frappants qui viennent témoigner du destin d'Erika et de son peuple.</p>
AXE IDEOLOGIQUE	<p><u>L'accès à un système de valeurs :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> → Le racisme, l'antisémitisme, la haine de l'autre, le génocide → La différence/ le respect → Les Droits de l'Homme et du citoyen. → Les problèmes d'identité : Erika ne connaît pas son vrai nom, son pays de naissance, sa famille... → La problématique de l'abandon <p><u>Des mises en réseaux possibles :</u></p> <p>Destiné aux enfants, cet ouvrage pourra rejoindre tous les publics. Il aborde un moment noir de l'Histoire sous un angle différent et original. La lecture de l'album sera l'occasion de se référer à d'anciennes lectures et sera le tremplin à de nouvelles découvertes.</p> <p>Les années 40 et 50 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Avant la télé</u>, Yvan POMMAUX <p>Guerre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>La guerre des cloches</u>, Gianni RODARI - <u>Va t'en guerre</u>, DEDIEU - <u>Otto</u>, Tomi UNGERER - <u>Une si jolie poupée</u>, PEF - <u>Grand-père</u>, Gilles RAPAPORT <p>Antisémitisme :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Le bébé tombé du train</u>, Jo HOESTLAND - <u>Les loups noirs</u>, Béa DERU-RENARD - <u>Sauve toi Elie</u>, Elisabeth BRAMI - <u>Anne</u> FRANCK, Joséphine POOLE - <u>Des étoiles dans le cœur</u>, Agnès de LESTRADE (roman, cycle III) <p>Racisme :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Homme de couleur</u>, Gérard RUIILLIER - <u>Mon papa a peur des étrangers</u>, Rafik SCHAMI

